



HAL
open science

Introduction au cahier de l'atelier Clithène, 4 : itinéraires de sagesse

Michel Fartzoff, Arnaud Macé, Karin Mackowiak

► To cite this version:

Michel Fartzoff, Arnaud Macé, Karin Mackowiak. Introduction au cahier de l'atelier Clithène, 4 : itinéraires de sagesse. Dialogues d'histoire ancienne. Suppléments, 2021, 47/2 (2), pp.11-14. hal-03461891

HAL Id: hal-03461891

<https://hal.science/hal-03461891v1>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAHIERS DE L'ATELIER CLISTHÈNE, IV – ITINÉRAIRES DE SAGESSES

Michel FARTZOFF

michel.fartzoff@univ-fcomte.fr

Université de Bourgogne Franche-Comté – ISTA

Arnaud MACÉ

amace@univ-fcomte.fr

Université de Bourgogne Franche-Comté – Logiques de l'Agir EA 2274

Karin MACKOWIAK

karin.mackowiak@univ-fcomte.fr

Université de Bourgogne Franche-Comté – ISTA

Les *Cahiers de l'Atelier Clisthène* sont issus des rencontres scientifiques annuelles consacrées, depuis 2016 à Besançon, à l'étude de la pensée et des pratiques en Grèce ancienne par-delà les frontières de la littérature, de l'histoire, de la philosophie, de l'histoire des sciences et des techniques, en conjuguant les approches qu'autorisent ces différentes disciplines. Fruit d'une collaboration étroite entre historiens, littéraires et philosophes soutenus par leurs laboratoires respectifs – l'Institut des Sciences et des Techniques de l'Antiquité EA 4011 et Logiques de l'Agir EA 2274 – l'Atelier Clisthène s'inspire du livre Pierre Lévêque et Pierre Vidal-Naquet d'après lequel il est nommé et auquel il rend hommage, *Clisthène l'Athénien. Essai sur la représentation de l'espace et du temps dans la pensée politique grecque de la fin du VI^e siècle à la mort de Platon*, Paris-Besançon, Les Belles Lettres-Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 1964. Dans ce livre, c'est à un même regard transversal que s'offraient les réformes politiques, les systèmes cosmologiques, les œuvres poétiques et architecturales. L'atelier Clisthène entreprend chaque année de retrouver la voie de cette approche interdisciplinaire et les présents *Cahiers* en recueillent régulièrement les productions.

Ce quatrième numéro des *Cahiers de l'Atelier Clithène* réunit cinq contributions, présentées au cours de l'édition 2019, dont Maria Michela Sassi et François de Polignac étaient les deux parrains. Les « itinéraires de sagesse » qui sont ici proposés commencent par poser la question de savoir dans quels milieux – au sens géographique du terme – se sont développées des formes de pensée politique et philosophique que la recherche a peut-être trop longtemps coupées de leur environnement concret pour en faire de pures spéculations abstraites.

La réforme de Clithène et l'organisation du territoire attique font ainsi l'objet d'une approche nouvelle de la part de François de Polignac (« La tragédie athénienne et l'espace clithénien. Quelques réflexions sur la formation du paysage de la cité »). À rebours d'une historiographie moderne ayant valorisé l'inspiration rationnelle, mathématique de la réforme – le livre de Pierre Lévêque et de Pierre Vidal-Naquet n'échappe pas ici à la remise en cause ! – François de Polignac réinscrit le projet politique associé au nom de l'Alcméonide dans le paysage symbolique des Athéniens : il prend à témoin les pièces d'Euripide, en particulier les *Héraclides* ou les *Suppliantes*, pour saisir l'institution des tribus clithéniennes dans leur travail de réinterprétation et de réagencement des significations religieuses traditionnellement associées aux lieux concrets de l'Attique. L'expérience civique athénienne se réinscrit ainsi dans le paysage vécu aussi bien que symbolique.

C'est aussi le lieu qui inspire Étienne Helmer (« Philosophie et géographie : lieu de la pensée et pensée du lieu en Grèce ancienne ») : il a voulu quant à lui remédier à la propension de la philosophie à chercher l'universel en se détachant du territoire pour mieux la rendre à sa géographie particulière, qui l'inspire et qu'elle contribue à façonner en retour. Il se penche tout particulièrement sur Platon et Diogène le Cynique dont il décrit les logiques d'« utopisation » et de « falsification » de l'espace, lesquelles soulignent l'importance fondamentale des lieux, privés et publics, dans la construction de la pensée philosophique. Ce faisant, cette étude, comme celle de François de Polignac, travaille à l'acclimatation dans les études anciennes de la notion de paysage, dont ces deux premières contributions viennent à montrer, au moyen de méthodologies différentes, la signification non seulement symbolique mais aussi fonctionnelle chez les anciens Grecs.

Marianne Garin (« Le sage en homme de peu. Remarques sur la construction ancienne d'une iconographie ») a elle aussi voulu rapporter la philosophie à ses conditions matérielles d'émergence, en examinant la façon dont les témoignages consacrés aux Sophistes et aux Présocratiques les représentent dans leur rapport à

l'acquisition des richesses ou à la gestion du patrimoine. Si les premiers ont fait preuve de leur habileté à marier réussite économique, sociale et production théorique, les seconds ont été associés à la représentation du pauvre et du mendiant au sein de la littérature archaïque. Marianne Garin entend restituer la façon dont la réputation d'ascétisme des sages présocratiques a façonné les conditions de leur réception. Ce faisant, elle attire l'attention sur une tendance de l'historiographie de la philosophie antique qui, jusqu'à une période récente, consiste à isoler les dits « philosophes » – et notamment les Présocratiques – du reste de leurs contemporains. Cette distinction, qui range des penseurs comme Empédocle à l'écart du commun des mortels, ne doit-elle pas être elle-même reconduite à son origine historique ? L'« homme sage » fit bien l'objet d'une construction, dont Marianne Garin tente d'entrevoir les origines culturelles ainsi que le mécanisme littéraire. Nos itinéraires de sagesse en viennent ainsi à replacer l'histoire des figures de sagesse dans le contexte historique d'émergence des hommes réputés extraordinaires vers le dernier quart du V^e siècle avant J.-C.

Platon est un passage obligé sur les itinéraires du savoir, comme nous le montre l'étude de Maria Michela Sassi, qui se penche sur la réception platonicienne de la médecine hippocratique (« Taking Care of the City: the Appeal to Notions and Methods of Hippocratic Medicine in Plato's Political Thought ») : elle parcourt les dialogues, de l'*Apologie de Socrate* aux *Lois*, en passant par le *Gorgias*, le *Phèdre* et la *République*, à la recherche des indications qui permettent de reconnaître chez Platon que le modèle médical sert à la fois d'inspiration aux thèses dites socratiques et au projet platonicien d'élaboration d'un modèle psycho-politique pour refonder la cité. L'analyse proposée offre un double point de vue historiographique : elle approfondit, d'une part, le rôle joué par la *technè* dans l'élaboration de la pensée socratique ; d'autre part elle remet en cause la thèse selon laquelle Platon se serait défié de la médecine. Or, les analogies formulées par Platon entre la santé et l'ordre par exemple, ou la maladie et le désordre, semblent démontrer le contraire ; sans compter que Platon décrit Socrate comme l'expert idéal de l'âme, sur le modèle du médecin. Comme Marianne Garin, Maria Michela Sassi détaille donc elle aussi les mécanismes de construction d'une image du sage ; elle suggère aussi peut-être que Platon s'appuie sur les récents développements de la médecine hippocratique pour raviver une tradition intellectuelle archaïque qui plaçait déjà le sage en position d'émettre un diagnostic sur sa cité, voire de suggérer les voies de sa guérison.

Pour finir, nos cheminements passent par une dernière voix : celle de Sappho. Patricia Graham-Skoul (« Sappho's Ethical Trajectory of Desire ») retrace à travers

les poèmes de Sappho l'émergence d'un ensemble de valeurs éthiques et esthétiques dont elle fournit une contextualisation à la fois littéraire et anthropologique. Sappho, poétesse des sentiments – certes – gagne à être décentrée de la sphère homoérotique de l'intime où l'historiographie – exceptée celle anglo-saxonne – a tendance à la ranger. Or, la méthode de Patricia Graham-Skoul parvient à remettre Sappho en perspective avec les pratiques les plus courantes de la poésie archaïque, celle notamment de l'édification didactique du public au moyen d'un savoir centré sur la construction du bien-être individuel, fût-il ancré dans l'*eros*. Au contact des préoccupations de son temps et de son auditoire, Sappho participe aux mêmes stratégies poétiques que ses contemporains, faisant du désir, bien au-delà de la seule sensualité, un moyen de transcender l'existence. La sagesse se décline aussi au féminin.

Ainsi, en cherchant de manière originale à croiser les approches par-delà les champs disciplinaires traditionnels, chacune de ces contributions enrichit notre connaissance de la pensée des anciens Grecs, où nos partages disciplinaires n'existaient pas encore, et où poésie, politique, médecine et philosophie concouraient à s'irriguer l'une l'autre. Ce sont les fils tissés de cette pensée complexe que ces chercheurs nous invitent ici à découvrir.